

## Études d'histoire religieuse



Denis Fortin, *Adventism in Quebec. The Dynamics of Rural Church Growth, 1830-1910*, Berrien Springs, Michigan, Andrews University Press, 2004, 216 p. 20 \$US

Robert Choquette

Volume 72, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006597ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006597ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Choquette, R. (2006). Review of [Denis Fortin, *Adventism in Quebec. The Dynamics of Rural Church Growth, 1830-1910*, Berrien Springs, Michigan, Andrews University Press, 2004, 216 p. 20 \$US]. *Études d'histoire religieuse*, 72, 124–125. <https://doi.org/10.7202/1006597ar>

Denis Fortin, *Adventism in Quebec. The Dynamics of Rural Church Growth, 1830-1910*, Berrien Springs, Michigan, Andrews University Press, 2004, 216 p. 20 \$US

Depuis ses origines, le millénarisme (adventisme) fait partie de la doctrine fondamentale de l'Église chrétienne. Chez les anglophones, on préfère souvent le terme *adventism*, désignant l'Avent ou la période qui précède la venue du Seigneur, fête célébrée à Noël dans la liturgie chrétienne. Le millénarisme est la croyance en le retour du Christ glorieux pour établir son règne de *mille ans* sur la terre, doctrine annoncée dans les livres bibliques prophétiques, ceux du prophète Daniel et de l'Apocalypse en particulier. Cependant, les chrétiens ne se sont jamais mis d'accord sur l'interprétation qu'il fallait donner à cette doctrine. Aux dix-neuvième et vingtième siècles, entre autres, la grande majorité des chrétiens croyaient que le millénaire en question arriverait *après* que les fidèles aient complété l'évangélisation du monde et aient suffisamment préparé notre planète pour l'arrivée du millénaire suivi de la seconde venue du Christ. Ce sont les chrétiens *postmillénaristes*, c'est-à-dire ceux qui croient que la seconde venue du Christ viendra *après* le millénaire. Voilà la doctrine préférée par l'Église catholique depuis fort longtemps. Toutefois, une minorité de chrétiens, protestants pour la plupart, convaincus de la déchéance et de la corruption irrémédiable de notre monde, préférèrent croire que celui-ci est voué à une destruction imminente, suivie de la seconde venue du Christ lequel inaugurerait le millénaire annoncé dans les saintes Écritures. Puisque cette seconde venue du Christ *précéderait* le millénaire en question, ces chrétiens sont désignés de l'épithète de *prémillénaristes*.

Pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans la foulée d'un mouvement de revitalisation religieuse aux États-Unis, un certain William Miller donna un nouvel essor au prémillénarisme (*adventism*) chrétien protestant dans les États de New York et du Vermont. Pendant les décennies 1830 et 1840, son mouvement s'implanta au Québec, dans les Cantons de l'Est, avec les immigrants provenant de la Nouvelle-Angleterre. Miller prêchait que la fin du monde aurait lieu en 1843 ou 1844 ; ses disciples vendirent leurs biens et attendirent impatiemment la fin de leur monde corrompu. Quand ils durent se rendre à l'évidence que le cataclysme prévu n'aurait pas lieu, un grand nombre abandonnèrent leur Église. D'autres réinterprétèrent les prophéties pour s'accommoder au monde qui perdurait. Un de ces groupes réussit à se convaincre qu'il fallait rendre un culte à Dieu le jour du sabbat, c'est-à-dire le même jour honoré par les Juifs et exigé par les dix commandements donnés à Moïse. Ces *adventistes du septième jour* contestaient donc la pratique pluriséculaire chrétienne qui réservait le dimanche ou premier jour de la semaine pour le culte. Ils devinrent la plus nombreuse des petites Églises prémillénaristes qui s'affichèrent à partir de la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Après avoir livré une thèse de doctorat sur le sujet (Université Laval, 1995), Denis Fortin nous donne ici une histoire de ces Églises prémillénaristes, surtout celle des Adventistes du septième jour, dans les Cantons de l'Est du Québec. Onze courts chapitres, en ordre chronologique, sont suivis d'un appendice donnant la liste des paroisses concernées au Québec. En cours de route, l'auteur signale le nombre restreint de fidèles qui passèrent d'une poignée en 1850, à 132 en 1880, 250 en 1902, 188 en 1910, et 605 en 1971. L'an 2000 serait témoin d'un certain essor avec 4 000 adventistes au Québec, dont 130 dans les Cantons de l'Est. La présence francophone a toujours été plus que modeste.

Assez bien documenté, le livre de Fortin ne comporte malheureusement pas de bibliographie. De lecture facile, la présentation est factuelle et critique. Coquille bizarre, les lettres avec accent français sont absentes ; on trouve des espaces à leur place.

Tout compte fait, voilà un livre utile pour qui veut se renseigner sur l'histoire de cette petite secte adventiste protestante dans les Cantons de l'Est.

Robert Choquette  
Université d'Ottawa

Jean Simard, *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 242 p. 30 \$

Le philosophe Alain Finkielkraut déclare que pour Hannah Arendt, « conservation et création vont de pair. Si on ne sait plus conserver, alors la création elle-même devient impossible ». Jamais, fait-il remarquer, la mémoire n'a autant occupé la scène qu'aujourd'hui, mais jamais son champ n'a été aussi réduit. « Sous le nom de devoir de mémoire, on n'honore plus que les victimes, on ne commémore plus que les très grands crimes. Ainsi le présent est-il sans cesse renvoyé à lui-même. Passé de noirceur, présent d'ouverture. L'autrefois est un repoussoir et non une ressource. » Pour cette intellectuelle, « l'éducation doit affronter une double crise de l'autorité et de la tradition. » (Entretien avec Alain Finkielkraut, « Savoir se souvenir », Dossier Hannah Arendt, *Le magazine littéraire*, sept. 2005, p. 33-34.)

Ce propos n'est pas étranger au projet de Jean Simard qui, en reprenant le bâton de pèlerin des E.-Z. Massicotte et Marius Barbeau, nous convie à un itinéraire singulier retraçant vingt-cinq années consacrées à la recherche, à l'analyse et à la quête de moyens de conservation du patrimoine religieux du Québec. Des articles de recherche, des textes écrits pour la radio, le film